

11

NOTE SUR LA CONNAISSANCE DU MILIEU VÉGÉTAL PAR LES NOMADES DE LA BASSE VALLÉE DU WABI SHEBELLE (ETHIOPIE)

Par J. L. GUILLAUMET (1).

■

Au cours d'une mission dans la partie éthiopienne du bassin du Wabi Shebellé (*) effectuée à la demande du Gouvernement éthiopien dans le cadre de la Mission française d'étude du Wabi Shebellé, j'ai étudié pendant quelques semaines la végétation et la flore du bassin inférieur de ce fleuve ou Ogaden.

J'engageai pour m'accompagner et m'aider matériellement un jeune homme de la région, Abdi Hassan du village de Danan. Ce jeune homme, âgé alors de 24 ans, possédait une connaissance approfondie de la nature qui l'entourait et se révéla un observateur remarquable. L'occupation essentielle de Abdi Hassan avait toujours été la garde des troupeaux; toutes ses connaissances, il les avait acquises de ses compagnons bergers et au cours des déplacements de sa famille.

Mon travail de collecte fut grandement facilité par son aide; les noms somalis qu'il me donnait me facilitèrent la tâche en m'offrant une nomenclature plus souple à utiliser que les numéros de récolte, en même temps que ses commentaires sur les propriétés et usages des plantes me familiarisaient avec celles-ci.

J'ai cru utile de consigner ces quelques notes et d'y adjoindre quelques réflexions personnelles qui donneront une idée de ce que peut être la connaissance des plantes chez les pasteurs somalis d'Ethiopie.

(1) Botaniste à l'O. R. S. T. O. M. Centre de Tananarive, Madagascar.

(*) En langue somalie ce terme signifie « fleuve des panthères », pour respecter la prononciation, il doit être écrit Wabi Shebellé et non Wabi Shebelli.

14 NOV. 1973

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° — 6447 *Est.*

Le milieu végétal.

Le Wabi Shebellé et ses affluents ont découpé de larges vallées dans les gypses et les calcaires isolés en grands reliefs tabulaires. Sur ces sols rocheux, l'essentiel de la végétation est représenté par des fourrés de 3 à 5 m de haut, plus ou moins denses sans jamais être impénétrables; on peut y distinguer des variantes floristiques selon la nature du substrat (gypse, calcaires ou grès). Parmi les arbres et arbustes les plus communs il faut citer *Acacia* div. esp., *Commiphora* div. esp., *Boscia* div. esp., *Boswellia rivae* Engler, *Delonix baccal* (Chiov.) Bak. et *D. elata* (Torner) Gamble, *Pterolobium stellatum* (Forsk.) Chiov., *Maerua* div. esp., *Sesamothamnus rivae* Engl., *Croton* div. esp., *Grewia* div. esp., *Cordia gharaf* (Forsk.) Aschers, *Kelleronia splendens* Schinz, *Jatropha rivae* Pax. Les plantes sous arbustives sont essentiellement des Acanthacées (*Barleria*, *Disperma*, *Anisotes*, *Dychoriste*, *Neuracanthus*), des Malvacées (*Hibiscus*, *Gossypium*, *Abutilon*), des Composées et des Labiées. Les herbacées sont rares, Graminées en touffes très disséminées : *Chrysopogon aucheri* Stapf., *Andropogon cyrtocladus* Stapf., *Chloris* sp. et *Aristida* div. esp. Les plantes crassulescentes sont relativement rares. Ces fourrés sont les zones de pâturage de saison sèche et les traces de passage des troupeaux sont nombreuses.

Les groupements sur sols d'alluvion ou de colluvion sont essentiellement des zones à Graminées et autres plantes annuelles. En saison des pluies, ces terres sont verdoyantes et offrent au bétail une nourriture de choix. Malheureusement au bout de quelques semaines tout a disparu et le sol n'est plus que poussière.

La végétation liée à la présence d'eau dans le sol est représentée par les galeries forestières, les savanes à *Sporobolus helvolus* et *Acacia* div. esp., la végétation des dunes à *Suaeda fruticosa* et les marécages à Cypéracées.

Enfin les groupements sur sols salés issus des gypses (*Limonium* spp., *Suaeda* cf. *vermiculata* Forsk., *Salsola* cf. *foetida* Delile, *Atriplex halimus* L.,...) sont parmi les plus intéressants des pâturages disponibles en permanence.

Dans l'ensemble, la végétation paraît relativement monotone, la flore pauvre mais très originale.

Les habitants.

Les terres fertiles et irrigables de la vallée du Wabi Shebellé sont habitées par une population d'agriculteurs-éleveurs, les Yerbarré. Plus ou moins islamisés, et vivant en gros villages fermés, ils pratiquent des cultures irriguées de sorgho, maïs et sésame et élèvent quelques animaux, bovins, caprins et ovins. Ils étaient autrefois sous la dominance des pasteurs.

Ceux-ci appartiennent au groupe ethnique somali qui occupe l'actuelle Somalie, une partie du Territoire français des Afars et Issas, le sud de la province éthiopienne de Harrar ou Ogaden et le nord-est du Kenya. En Ethiopie et au Kenya ils sont environ un demi-million. Ethniquement homogènes, ils parlent une langue couchitique divisée en plusieurs dialectes.

Ce sont essentiellement de petits nomades, éleveurs de bœufs, de moutons à grosses queues, de chèvres, d'ânes et de chameaux servant au transport de marchandises. Ils se déplacent sur de petites distances; quand les plaines alluviales du Wabi Shebellé et de ses affluents sont sèches, les troupeaux sont menés sur les sols salés et dans les fourrés des tables calcaires.

Hors des quelques petites agglomérations où certains se sont fixés au voisinage de commerçants venus d'autres provinces de l'Ethiopie, les Somalis habitent des campements familiaux qu'ils retrouvent lors de leurs déplacements et reconnaissables à la palissade circulaire d'épineux qui les défendent des incursions des animaux sauvages.

Ils ne cultivent ordinairement pas, se contentant d'acheter aux cultivateurs yerbarré le sorgho et quelques autres légumes d'appoints. Musulmans très scrupuleux dans l'observance des règles alimentaires, il ne saurait être question pour eux de consommer la viande d'animaux non égorgés rituellement, ce qui exclut de leur alimentation tous les animaux sauvages. Leurs troupeaux étant essentiellement considérés comme signes de richesse, ils ne mangent de bétail qu'en certaines grandes occasions. Même le poisson, pourtant abondant dans le fleuve, n'est pas consommé parce qu'il « gratte la gorge ».

C'est dire que la chair n'entre que fort peu dans leur alimentation qui est surtout végétale, farine de sorgho essentiellement, et lactée. Vaches, chèvres, brebis, chamelles fournissent leur lait qui est utilisé sous plusieurs formes (frais, caillé, battu ou non, beurré). La presque totalité des ustensiles ménagers est destinée à la récolte et à la préparation du lait. Lorsque pendant la saison

sèche les troupeaux quittent les vallées pour aller pâturer dans les fourrés, les bergers ne se nourrissent plus que de lait bu directement à la mamelle ou préparé de quelque façon. Leur alimentation est alors complétée par les produits de ramassage (miel d'abeille ou de mellipones, végétaux). Ce régime est si important que les Somalis, à la fin de cette période et pour pouvoir reprendre une alimentation à base de farine, se purgent avec la racine de *Jatropha rivae*.

On comprendra aisément que pour pouvoir survivre le nomade somali doit connaître parfaitement le milieu où il vit et dont il tire tout.

Les noms des plantes.

Toutes les plantes que nous avons rencontrées portent un nom (1) que j'ai pu vérifier par recoupements à quelques jours de distance ou avec d'autres personnes; même des annuelles de petite taille et à cycle très court sont connues et nommées.

Il était rare que Abdi HASSAN ignorât le nom d'une plante, d'une grande honnêteté je ne l'ai jamais pris en défaut. Souvent il connaissait la plante mais en avait oublié le nom, ainsi d'un *Euphorbia* sp. (n° 2 970) (2) dont le nom nous fut donné par un enfant puis confirmé par un vieillard. Par contre il ne connaissait pas la Velloziacée (n° 2 987) mais la rapprocha immédiatement du n° 2 969, connue et pourtant différente (n° 2 987 : grandes feuilles rigides; n° 2 969 : petites feuilles enroulées sur des tiges élevées); enfin bien qu'ignorant le nom de *Cuscuta* sp. (n° 3 077), il la connaissait puisqu'il m'indiquait en voyant un fragment qu'elle grimpeait sur les autres plantes.

Quelques plantes différentes portent le même nom, mais les informateurs connaissent les différences, souvent infimes : elles sont « comme les deux doigts de la main » (*Indigofera* n° 3 012 et 3 013). *Enneapogon elegans* (Nees ex Steud.) Stapf, *Cenchrus setigerus* Vahl, *Tetrapogon spathaceus* Desv., *Latipes senegalensis* Kunth, toutes annuelles de petites tailles, portent le même nom, comme les grandes vivaces *Echinochloa pyramidalis* Hitch. et Chax

(1) Je ne donne pas ici les noms recueillis, leur transcription en français est fort malaisé sinon impossible et ne peut se faire qu'en utilisant l'orthographe phonétique. Je ne l'ai fait que pour quelques plantes non identifiées ou en guise d'exemples.

(2) Les numéros sont ceux des échantillons collectés et déposés à l'herbier du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris et au laboratoire de Botanique de l'Université d'Addis-Abeba.

et *Paspalidium geminatum* (Forsk) Stapf bien distinguées puisque les graines de celle-ci peuvent être ramassées et consommées. Tous les *Indigofera* ont le même nom, non seulement les numéros 3 012 et 3 013 mais aussi le n° 3 034 bien différent par la taille. Les Acanthacées chaméphytes si abondantes par endroit, *Barleria acanthoides* Vahl., *B. eranthemoides* R. Br. ex C. B. Cl., *B. hochstetii* Nees, *Blepharis ciliaris* (L.) B. L. Burtl., ont une seule appellation bien que leur originalité spécifique soit parfaitement connue et appréciée.

Dans certains groupes de plantes, on a l'impression qu'au-dessus de l'espèce est conçue une réalité de classification comparable à nos catégories supraspécifiques. Une plante n'est nommée spécifiquement que si elle a quelque usage, ce qui est normal et Abdi Hassan me faisait remarquer qu'il est inutile de donner un nom à ce groupe d'Acanthacées dont on n'a pas l'utilisation.

Et ainsi les Amharas ne semblent avoir qu'un nom pour les différentes espèces d'*Acacia* et de *Dicrostachys* ou d'euphorbes crassulescentes étendant même cette appellation aux autres plantes charnues et rejoignant la conception populaire française des « cactus », alors que les Somalis donnent des noms différents à toutes ces espèces.

Ceci n'est cependant pas général, des plantes très proches mais assez différentes d'aspect, les *Bærhavia* n° 3 022 et 3 023 ou les *Phyllanthus* n° 3 018 et 3 020, portent des noms différents et le rapprochement est toujours fait, même si les plantes ont été récoltées en des endroits éloignés dans le temps et l'espace.

Je citerai enfin quelques cas intéressants : les parties de certaines plantes peuvent porter des noms différents, sans qu'on puisse y voir de relation étymologique c'est-à-dire que ces doubles appellations sont du type chêne-gland et non poirier-poire. J'ai noté arbre-fruit pour *Commiphora* cf. *erlangeriana* Engler et *Acacia* sp. (n° 2 976); arbre-bois pour *Commiphora guidottii* Chiov.; arbre-gomme ou arbre-encens pour les *Acacia*, *Commiphora* et *Boswellia*. Dans tous les cas, les différentes parties portant un nom sont utilisées.

Plus curieuse est la double appellation du *Caralluma russelliana* (Corub. ex Brongn.) Cuf. : un nom pour la partie végétative, un pour l'inflorescence, alors qu'on ne m'a pas donné d'utilisation, mais il est vrai que l'inflorescence est suffisamment remarquable pour mériter un nom spécial.

Quant au peu que j'ai pu connaître de la signification des noms, elle se rapporte à des qualités ou des caractères morphologiques :

Peucedanum sp. (n° 3 210) porte le nom de « chan faroth » : 5 doigts à cause de sa feuille à 5 digitations, *Cucumis dispaccus* Spach. s'appelle « ilguel » : œil de chameau à cause de son fruit.

En conclusion il apparaît que la nomenclature somalie des plantes est essentiellement utilitaire, extrêmement précise si besoin est. La notion d'espèces, ensemble de plantes morphologiquement identiques, est parfaitement claire et les affinités sont perçues avec suffisamment d'acuité pour que l'idée de catégories supérieures soit décelable.

Après ces quelques réflexions générales je donnerai les divers renseignements recueillis.

Les plantes alimentaires.

J'ai eu l'impression que tout ce qui pouvait se manger l'est effectivement, mais beaucoup de produits récoltés ne le sont que pour apaiser la faim qu'il y ait disette ou, encore et surtout, parce que la journée est longue derrière les animaux et l'alimentation normale monotone. Cependant il est tout à fait certain que cette cueillette, ou plutôt ce grappillage, constitue un appoint alimentaire extrêmement important, même s'il n'apparaît pas comme tel aux Somalis. Il est extraordinaire de voir toutes les denrées cueillis et consommées sur place par petits et grands; au cours de nos prospections Abdi Hassan grappillait incessamment.

Très peu de plantes alimentaires font l'objet d'un ramassage systématique moins encore apparaissent sur les marchés locaux. Les feuilles de *Amaranthus* cf. *angustifolius* Lam. du sous-bois des galeries forestières sont ramassées couramment par les femmes qui les font cuire pour accompagner le sorgho; les graines de *Paspalidium geminatum* (Forsk) Stapf sont collectées et préparées quand les céréales cultivées font défaut.

FRUITS

- Zizyphus hamur* Engler et *Z. mauritiaca* Lam. : pulpe;
- Grewia* div. esp. : pulpe et graines;
- Cordia gharaf* (Forsk) Aschers : pulpe;
- Dobera glabra* (Forsk) Juss. ex Poiret : pulpe;
- Cucumella kelleri* (Coq.) C. Jeffrey : tout le fruit;
- Hyphaene thebaica* Mart. : pulpe;
- Hydnora gigantea* Chiov. : partie interne de la fleur et du fruit;
- Pterodiscus* sp. : fruit;
- Asclépiadacée ind. (n° 3 184) : pulpe.

GRAINES

Acacia sp (n° 2 976) ;
Sterculia setigera Delile ;
Paspalidium geminatum (Forsk) Stapf.

FEUILLES

Amaranthus cf. *angustifolius* Lam. : feuilles cuites ;
Plante ind. n° 2 985 : feuilles crues.

TUBERCULES

Lactuca sp. (n° 2 988) : crus ;
Cyperus sp. (n° 3 114) : crus ou grillés.

JEUNES POUSSES

Edithcolea sp. (n° 3 075) crues.

FLEURS

Hydnora gigantea Chiov.

Certains fruits sont réellement bons, ceux des différents *Grewia* et de *Cordia gharaf* (Forsk) Aschers ont même une saveur très délicate. Quant aux autres leur qualité est comparable à celle des fruits ramassés dans les campagnes françaises par les enfants (fruits d'aubépines, de prunelliers ou d'églantiers). La pulpe est le plus souvent peu importante, les graines volumineuses ou nombreuses. Seule *Hydnora gigantea* Chiov. produit une masse consommable appréciable; je n'ai pas eu l'occasion de consommer le fruit mais j'ai trouvé les étamines et jeunes ovaires d'un goût insipide rappelant assez exactement celui d'une pomme passée.

Les graines tendres de *Acacia* sp. (n° 2 976) offrent un appoint alimentaire important, le plus important semble-t-il, par l'abondance de fruits sur un seul arbre et la fréquence des individus; leur goût est assez proche de celui des fèves crues et bien supérieur à celui des petits pois crus. Il ne serait pas impossible que la cuisson les améliore.

Certains fruits devraient plutôt être considérés comme légumes : l'Asclépiadacée (n° 3 184) est réellement bonne et mériterait d'être cultivée, les fruits de *Cucumella kelleri* (Coq.) C. Jeffrey et de *Pterodiscus* sp. rappellent de très près les cornichons et concombres.

Les tubercules de *Lactuca* sp. (n° 2 988) et *Cyperus* sp. (n° 3 114) bien que petits sont réellement bons; les jeunes pousses de *Edithcolea* sp. n° 3 075) sont intéressantes par la masse de matière comestible offerte.

Les plantes à mâcher.

Je classe dans cette catégorie un certain nombre d'éléments d'origine végétale utilisés pour tromper la faim ou la soif par leur saveur ou le seul fait de les mâcher et sans qu'ils n'aient apparemment de valeur alimentaire.

FRUIT

Commiphora cf. *erlangeriana* Engler : pulpe du fruit vert.

GOMMES ET RESINES

Acacia sp. (n° 2 936) ;
Acacia sp. (n° 2 976) ;
Boswellia rivae Engler.

ECORCE

Thespesia danis Oliver ;
Acacia sp. (n° 3 065) ;
Sterculia setigera Delile.

BOIS

Commiphora guidottii Chiov.
Commiphora sp. (n° 2 977) ;
Erythrina cf. *melanacantha* Taub. ex Harms.

Les gommés et résines, dénuées ou presque de goût, sont un peu analogues à des bonbons ou de la gomme à mâcher ; certaines sont aussi utilisées comme encens (*Boswellia rivae* Engler).

Les autres produits sont utilisés pour apaiser la soif, soit comme le fruit de *Commiphora* cf. *erlangeriana* Engler de saveur très désagréable mais d'une efficacité certaine, soit mécaniquement comme masticatoires, ce sont des écorces utilisées par ailleurs comme liens (ce procédé revenant à provoquer la salivation en mâchonnant de la ficelle), soit enfin par extraction, par mâchage aussi, du liquide plus ou moins insipide contenu dans le bois des jeunes plants des espèces citées.

Les racines d'une plante indéterminée (« méri-méri ») m'ont été indiquées comme utilisées pour faire une infusion.

Enfin les feuilles des halophytes (*Suaeda* et *Limonium* surtout) sont léchées pour leur agréable saveur salée.

Les plantes utilisées en médecine humaine.

Les renseignements que m'a donné Abdi HASSAN n'appartiennent qu'à la médecine populaire, remèdes connus de tous et utilisés journallement. Il existe des guérisseurs spécialisés possédant certainement une grande connaissance des simples et qui pratiquent la méthode des brûlures et scarifications utilisée par la plupart des peuples nomades de la Corne de l'Afrique à la Mauritanie.

Abutilon sp. (n° 2 942) : application et ingestion d'écorce pour guérir la morsure des serpents;

Euphorbia sp. (n° 2 971) : guérison des plaies par application de latex;

Jatropha rivae Pax : racine consommée dans du lait comme purge à la fin du régime lacté intégral des bergers;

Alæ div. esp. : jus des feuilles

1^{re} espèce : — traitement des affections oculaires;

— mélangé à du lait dans le traitement du paludisme;

2^e espèce : — soins des maladies cutanées par application; plante indéterminée et sans échantillon collectable (« tiré ») : racine pilée et mélangée à la racine de sorgho pour les rétentions urinaires et maux de reins : racine en tisane dans le traitement des coups de froid.

Les plantes utilisées en médecine vétérinaire.

Cadaba glandulosa Forsk : feuilles pilées utilisées dans le traitement des plaies des animaux, en particulier les morsures de hyènes;

— plante indéterminée (n° 3 074) : racine pour augmenter la lactation; « tiré » (voir ci-dessus) racine écorcée introduite dans la vulve des bêtes laitières pour combattre le refus de donner du lait.

Usages techniques.

Les plantes à usage technique sont extrêmement abondantes, puisque les Somalis tirent tout ce dont ils ont besoin de leur environnement. Quelques utilisations sont particulièrement marquantes.

L'habitation hémisphérique est constituée d'arceaux de bois soutenant des nattes en *Chloris* sp. (n° 3 093) et entourée à la base de tiges serrées de *Andropogon cyrtocladus* Stapf. Cette plante, spéciale aux tables calcaires, fait l'objet d'un petit commerce local, les 5 bottes sont vendues sur les marchés 3,50 dollars éthiopiens, soit approximativement 7 francs français.

— Cloches à bétail : corps en *Delonix elata* (Torner) Gamble battant en *Cordia gharaf* (Forsk) Achers et *Thespesia danis* Oliv.;

— Pots à lait, tressés en écorce de racine de *Asparagus* sp. (n° 3 217) et imperméabilisés ensuite par un enduit intérieur de sang; en bois de *Erythrina* cf. *melanacantha* Taub. ex Harms, *Commiphora* sp. (n° 2 977) et *C. guidottii* Chiov.;

— Bancs en *Commiphora* sp. (n° 2 977) ;

— Mortiers en *Dobera glabra* (Forsk.) Juss. ex Poiret;

— Pilons en *Pterolobium stellatum* (Forsk.) Chiov.;

— Vanneries diverses : *Hyphaene thebaica* Mart. aussi utilisé (bois) pour les constructions;

— Manches et outils : *Gyrocarpus habebensis* Chiov.

Le « mobilier » d'une famille somalie est très réduit et consiste surtout en ustensiles de collecte, préparation et conservation des produits laitiers : pots à traire en bois, récipients pour le transport en vannerie et en bois, outres en cuir pour la conservation du beurre. On ajoutera un pilon, un mortier, un van pour la préparation du sorgho, puis quelques petits bancs, paniers divers, nattes et récipients pour le transport de l'eau. Tout ceci et les nattes de la maison tient sur quelques chameaux et ânes lors des changements de pâturages.

On peut encore citer :

— inflorescence de *Aerva lanata* (L.) Juss. ex Schult : matelas;

— *Chrysopogon aucheri* Stapf : paille pour passer la nuit au champ.

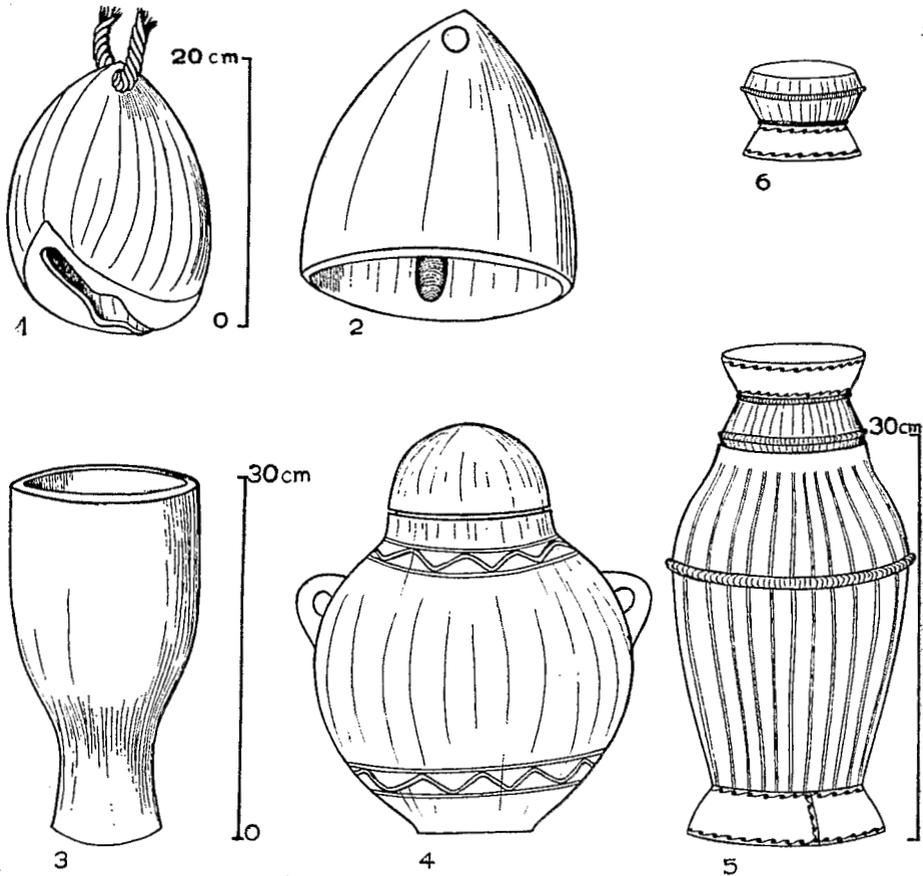
— Liens : écorces de *Thespesia danis* Oliv., *Acacia* sp. (n° 3 065), *Sterculia setifera* Delile et fibres de *Sansevieria* sp.

Usages divers.

— Savon : *Momordica spinosa* (Gilg.) Chiov. et 1 plante indéterminée « gassangass » n° 3 071;

— Teinture des ongles : pétales pourpres de *Senra zoes* Schwfth. et Valkeres;

- « brosses à dents » : rameaux de *Salvadora persica* L.;
- sevrage des nouveaux nés : latex d'euphorbe. Les Amharas sont horrifiés par cette pratique, ils utilisent le jus des feuilles des aloès;
- racines de *Asparagus* pour faire cailler le lait;
- jus des feuilles d'une espèce d'*Aloe*, mêlé à la viande, pour empoisonner les animaux.



1. Cloche à chameau de la région de Gabredarre;
2. Autre modèle plus répandu, l'un et l'autre sont en *Delonix elata* (Torner) Gamble avec battant de *Cordia gharaf* (Forsk) Achers ou *Thespesia danis* Oliv.;
3. Récipient de traite, l'utilisateur le maintient entre ses cuisses;
4. Pot à lait en bois dont il existe plusieurs formes voisines (pl. III);
5. Pot à lait en écorce de racine d'un *Asparagus* sp. (n° 3217), le couvercle de même que celui du pot précédent sert de récipient pour boire.

Le feu est obtenu en frottant des morceaux de bois selon la technique universelle bien connue (pl. IV) ; les arbres utilisés sont surtout des *Commiphora* et *Dobera glabra* (Forsk.) Juss. ex Poiret.

Les encens.

Le commerce des gommés et résines odoriférantes, encens, myrrhe, oliban, etc..., est très actif en Ethiopie tant sur le marché intérieur, la religion copte en utilise beaucoup, qu'extérieur. Les principales régions productrices sont l'Erythrée et l'Ogaden. Les arbres et les produits ramassés portent des noms somalis différents et les Amharas connaissent d'autres appellations pour ces différents encens plus ou moins appréciés.

Les arbres producteurs sont des Burséracées ; parmi les très nombreuses espèces qui existent j'ai rencontré : *Boswellia carteri* Birdw., *B. rivae* Engler, *Commiphora boiviniana* Engler, *C. crenulata* (Terracc.) Chiov., *C. guidottii* Chiov.,... et quelques autres espèces indéterminées.

Pour terminer, je citerai quelques plantes réputées parmi les meilleures pour le bétail : *Tetrapogon spathaceus* Desv., *Enneapogon elegans* (Nees ex Steud.) Stapf., *Cenchrus setigerus* Vahl., *Latipes senegalensis* Kunth., *Grewia* div. esp., *Suaeda fruticosa* Forsk., *Cadaba glandulosa* Forsk., *Limonium cylindrifolium* (Forsk.) Verdcourt, *Suaeda* cf. *vermiculata* Forsk., *Cymbopogon* sp. (n° 3 207),...

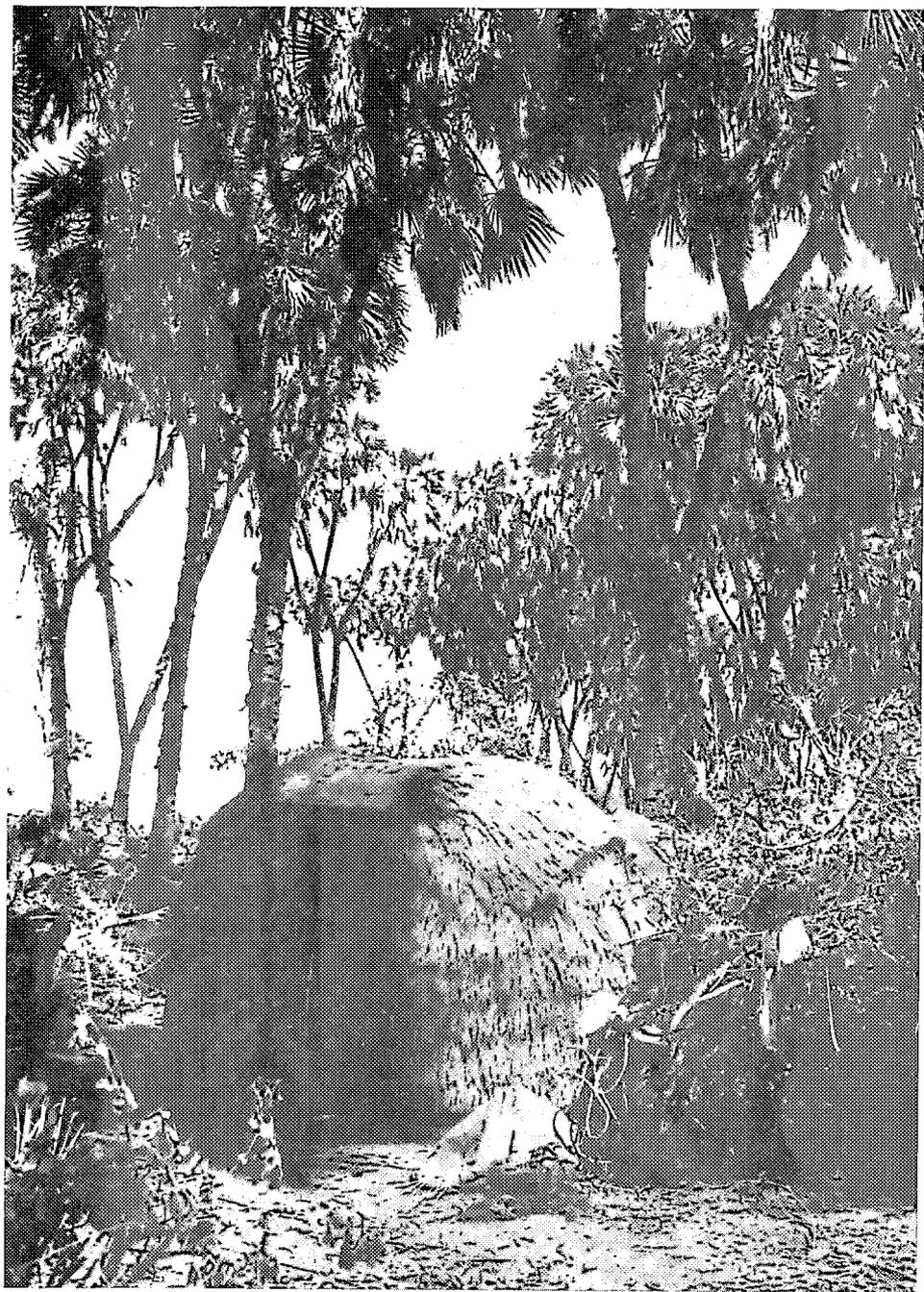
Ces quelques notes prises incidemment m'ont permis de me familiariser avec le milieu végétal que j'étais chargé d'étudier et qui m'était presque inconnu. Si fragmentaires paraîtront-elles, elles donneront une idée de l'admirable connaissance qu'ont les pasteurs somalis de ce que la nature leur offre.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement Abdi HASSAN et ses compagnons pour leur gentillesse, leur aide et leur savoir ; aussi mes compagnons de voyage éthiopiens et les botanistes du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, en particulier Madame M. KERAUDREN-AYMONIN, Monsieur H. HEINE et Monsieur H. JACQUES-FELIX, qui m'ont si efficacement aidé dans les déterminations des matériaux collectés.

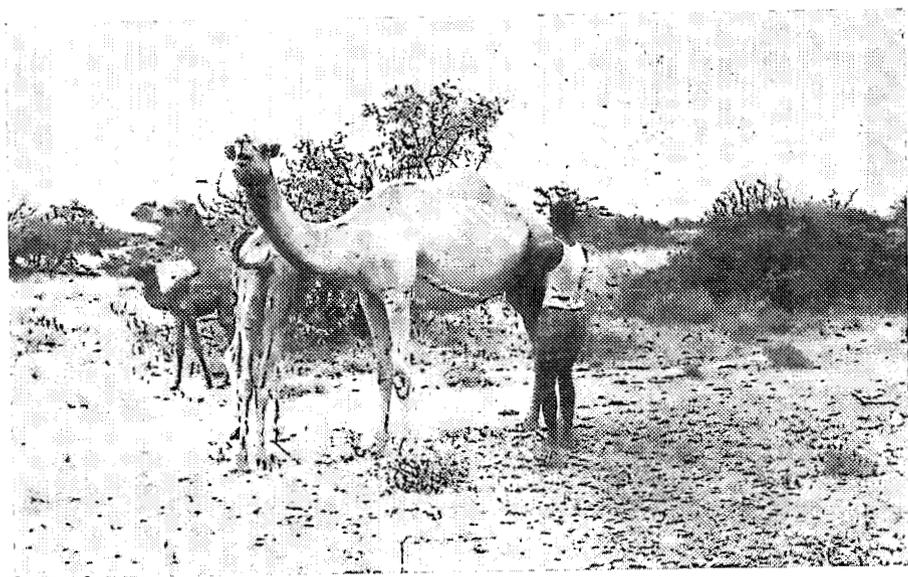
Je remercie vivement Monsieur P. RUAIS du Bureau Central d'études pour les équipements d'Outre-Mer de m'avoir autorisé à publier ces documents.

Pl. I.



Tente somalie au bord du fleuve, dans la zone à *Hyphaene thebaica* Mart.

Pl. II.



Traite d'une chamelle.

Pl. III.



Le « mobilier » d'une femme Yerbarré : pot à lait en bois de *Commiphora* sp. (n° 2 977) dans la main de la femme, mortier en *Dobera glabra* (Forsk.) Juss. ex Poiret et pilon en *Pterolobium stellatum* (Forsk.) Chiov., pot et van en fibres foliaires d'*Hyphaene thebaica* Mart. La toiture de la case est en feuilles d'*Hyphaene thebaica* Mart., les murs en divers bois dont *Hyphaene thebaica* Mart. (montant de la porte) et *Tamarix nilotica* Ehrenb. ex Bunge.

Pl. IV.



Abdi HASSAN frottant des morceaux de bois pour obtenir du feu.